

Pour en finir avec les musées de restes

Longtemps, le musée se contentait d'être ce formidable estomac patrimonialisant qui engloutissait tout ou presque, sans distinction, mais dans le respect des disciplines. Cependant, grandissant comme un dépôt (de soi et des autres, de l'ailleurs et de l'ici), il a très vite été compris comme un mouvoir à objets, puis comme un cimetière ; Paul Valéry en a fait le lieu du chaos. Il en a fallu du temps pour que le musée s'en remette ! A juste titre, le muséologue rappelle la crise qu'il a traversée, un moment périlleux pour l'institution sans doute. Mais qui ne doit pas faire oublier qu'il s'agissait là d'une rare opportunité d'adopter un point de vue réflexif, de revenir sur les phases de cette lente immobilisation ; en ce sens, cette crise fut salutaire. Sous l'impulsion de la nouvelle muséologie, qui souhaitait ancrer mieux encore le musée au cœur des relations sociales en concevant l'homme comme son centre afin d'en faire un instrument du social, l'institution est devenue le lieu de l'hyper-présent, du *contemporain*. Avec le corollaire surprenant que cela ouvrait les portes du spectaculaire, au sens le plus trivial. Son enveloppe le dit au premier regard : formes hardies et matériaux nouveaux se conjuguent pour un geste architectural qui marque l'environnement (souvent) urbain ; le Centre Beaubourg en est sans doute le prototype, si l'on se fie à François Mairesse, mais il ne faudrait pas négliger les leçons du 19^e siècle comme l'a rappelé très justement Pascal Griener. Inscription, parfois curieuse, des collections dans des dispositifs qui font la part belle à l'art d'aujourd'hui, au risque de perdre de vue l'objet et son environnement natif – bien que la muséologie subisse un *estrangement* par son entrée en musée, qui devrait la détacher définitivement de son contexte, on ne peut jamais complètement abstraire l'objet de ses usages. Mais à trop vouloir accueillir le contemporain, sans retenue, on perd de vue le but premier de ce lieu suspendu. D'institution poussiéreuse et passéiste trop attachée sans doute à la discipline qui l'avait porté à l'origine, en effet, le musée en a malheureusement oublié qu'il demeurerait résolument une institution du passé, ou mieux peut-être : du passé *dans le présent*. Au prétexte de la nécessité de cet ancrage dans le présent, on a multiplié les approches syncrétistes. La naissance du musée de société en est le symptôme éclatant : musée de tout, et donc de rien, il déroule des salles emplies de curiosités sans logique (ou si peu), dans un *remake* pathétique du cabinet de curiosité. Au sein de ce type de musée, les collections ont-elles encore leur place ? N'est-ce pas plutôt le discours (on ose à peine dire : le point de vue) qui prime sur elles et les transforme en un ensemble d'objets ventriloques ? Le musée d'aujourd'hui serait-il un musée par défaut, qui ne se laisse guère identifier par ce qu'il conserve, encore moins par la discipline qui l'avait porté ?

Si la typologie muséale se précise au cours du XIX^e siècle, aidée en cela par la multiplication des musées qualifiés de « disciplinaires », c'est sans doute que le savoir s'est constitué en champs spécifiques, distinguant dès la Révolution française, et en ce qui concerne les musées, l'art, la science et l'histoire. Ces savoirs produisent, usent, transforment des objets ; ce faisant, ils modifient notre rapport au monde et par conséquent bouleversent les disciplines. Que serait aujourd'hui le *tertium* entre le musée disciplinaire, moribond, et le musée de société, omnipotent ? Pour répondre à cette question, il s'agirait de sublimer les disciplines, car il y aura toujours le désir de savoir, de connaître, et de transmettre. La tentation de circonscrire une incompréhension par une question de recherche pourrait toujours s'enfermer dans une méthode éprouvée – quoique cela ne vaut que si son objet demeure invariant, identifiable, et ceci est par définition stérile – mais elle sera plus utile si elle conduit à revoir nos modèles, quel qu'en soit le prix. Il est donc temps de réinventer les disciplines, de repartir des objets, et de refonder le musée comme lieu de savoir.

Pierre Alain Mariaux